

A close-up, artistic illustration of a woman's face. Her skin is fair with several freckles. Her dark hair is visible on the left side. Her right eye is the focal point, featuring a black sclera and a pupil that is a bright, glowing orange-red ring. Her left eye is partially visible above the main eye.

Mélissa Briais

GAMADITH

1 NOUVELLE RÏNCA

Mélissa Briais

Gamadith

1 : Nouvelle Rinca

© Mélissa Briais, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5512-3

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

LES PERSONNAGES

Irya Tolida : personnage principal

HUMAINS

Éléonore : sœur jumelle d'Irya

Sylvain : infirmier à l'hôpital psychiatrique

RAPREYS

Ceilyn : directrice d'un repaire raprey

Roly : mari de Ceilyn, codirecteur

Myriam : directrice adjointe

Rualda : conseillère de Ceilyn

Ledana : conseillère de Ceilyn

Monsieur Sardaki : maître d'armes

RÏNCAS

Rïncas-A, amis d'Irya

Alwena* : garde, rencontrée chez les humains

Adonis Sinoda* : chercheur

Zura Somua* : maître d'armes, colocataire d'Irya

Leda : infirmière, voisine d'Irya

Alicia : maître d'armes, compagne de Leda, voisine d'Irya

Agnès Sinoda* : petite sœur d'Adonis

Malik Framonde : guerrier, meilleur ami d'Adonis

Cléa : guerrière

Eléa Liokiga* : réincarnation d'Éléonore, guerrière

Kylian Jalsky : guerrier

Rïncas-A, autres

Alexia Dilmaranda : directrice des Rïncas-A

Clothilde : suivante d'Alexia

Lauren* : chef infirmière

Edward Escaploeda : suppléant d'Alexia

Laëtitia Copuac : vendeuse de la tigresse d'Irya

Eole : Destin d'Irya

Monsieur Tsalang : professeur

Etienne Sertoli : maître d'armes
Monsieur Anemad : professeur
Monsieur Grufik : décorateur d'armes
Léonard* : garde
Merwan* : garde
Alaric* : garde
Narsès* : garde
Rodrigue* : garde

* : personnages participant à la mission des Pierres d'Attraction

Rïncas-C

Dimitri Sardeï : directeur des Rïncas-C
Clio : grande sœur de Zura
Vivien : frère jumeau de Zura

Rïncas-N

Emestia Filmur : directrice des Rïncas-N

Rïncas-I

Florent : Rïncas-I, professeur, compagnon de Zura
Elis Racluse : directeur des Rïncas-I

Rïncas-R

Marta Sparqua : impératrice
Dicima Sparqua : impératrice, âme mère d'Irya et Eléa
Nona Sparqua : impératrice
Illessa : fille de Marta
Yumo : fils de Marta
Tiliel : fille de Nona

ANIMAUX

Satine : tigresse d'Adonis
Timoga : tigresse d'Irya

Chapitre 1

Irya aimait inventer des histoires. Elle prenait plaisir à les raconter ou bien les rédiger, pour les immortaliser. C'était un passe-temps qui lui avait valu bien des critiques. Mais, à ses yeux, il lui avait surtout permis de supporter des situations trop douloureuses. C'était sa thérapie, sa façon à elle de se sentir mieux.

Irya aimait par-dessus tout écrire sa propre vie. Cela depuis peu de temps. Elle rédigeait sans détour ce qu'elle vivait et ce qu'elle pensait. Ses convictions intimes et ses croyances profondes se déposaient sur le papier. C'était son exutoire, sa façon à elle de se confier et de se libérer.

Elle avait également souvent des pressentiments qu'elle se hâtait de retranscrire dans son cahier pour éviter qu'ils envahissent ses pensées. Et depuis quelques jours, elle avait l'intuition que sa vie allait bientôt prendre un autre tournant.

D'une écriture peu assurée et pleine de soubresauts, Irya passait des heures à rester assise sur sa chaise, penchée sur son bureau. Elle se laissait transportée par ses récits et avait parfois l'impression d'accoucher de mots magiques qui allaient donner vie à ses histoires.

— Irya, il est l'heure de manger !

Un homme entre deux âges venait d'entrer dans une pièce aménagée où se trouvait une jeune femme. L'homme, un infirmier, paraissait las, alors qu'il commençait tout juste son tour des chambres de la partie ouest de l'hôpital. Lors de ces rondes quotidiennes, il voyait parfois d'étranges individus, comme la jeune femme qui portait le nom d'Irya. Celle-ci lui tournait le dos, face à son bureau, et ne leva pas la tête de son cahier lorsqu'elle lui répondit d'un ton sec :

— Trop tôt !

— Je sais bien que c'est trop tôt pour vous, mais nous ne pouvons pas changer d'heure pour une seule personne. Venez.

— Je finis ce que je fais.

— Cela dépend du temps que ça prendra. Que faites-vous d'ailleurs ?

Il s'approcha d'Irya qui n'avait pas fait un geste depuis son intrusion. Lorsqu'il vit le cahier sur lequel la jeune femme écrivait, il s'énerva.

— Non ! Ne me dites pas que vous écrivez encore toutes vos bêtises dans ce journal ! Donnez-moi ça !

Il tenta de saisir le cahier, mais, vivement, Irya le serra contre elle et fixa l'infirmier méchamment, de ses yeux bleu presque gris. Ses cheveux châtain

foncé mal coiffés encadraient un visage banal au teint pâle, déformé par une moue.

— Je n'écris pas de bêtises, je relate la vérité sur notre société pour de futurs historiens qui se demanderont comment était le monde à notre époque, et mon journal leur apportera des réponses ainsi qu'un exemple avec une vie que je serais en train de rédiger si vous ne m'aviez pas interrompue !

Elle avait répondu d'un seul trait et sur un ton hautain, ce qui énerva d'autant plus l'infirmier. Perdant son peu de patience, il essaya de prendre par surprise le cahier, mais la jeune femme, plus rapide, l'écarta et le tapa en lui lançant de nouveau un regard menaçant.

— Ma pauvre petite, cet endroit ne vous arrange vraiment pas.

Sur ses mots, l'infirmier se dirigea à grandes enjambées vers la porte.

— Au fait, est-ce que je pourrais avoir un nouveau crayon... *s'il vous plait* ? demanda Irya avant que l'infirmier n'ait atteint la porte.

L'homme bougonna et sortit de la pièce. Irya fit un mouvement de tête pour exprimer un ras-le-bol, puis rouvrit son cahier et continua à écrire.

« Maintenant, voyons comment je suis arrivée ici, dans cet "asile de fous".

Depuis ma plus tendre enfance, je doutais de ce qu'on pouvait me dire, j'avais beaucoup d'interrogations et je cherchais à tout comprendre. Dès qu'un fait sortait de l'ordinaire, je mitraillais mes parents de questions.

Ce fut le cas lorsque j'ai vu mon chat courir après un oiseau, ce dernier s'écrasant contre un mur sans y laisser aucune trace, et le chat disparaissant brutalement devant moi. Malgré nos recherches nous ne retrouvâmes jamais notre chat. J'avais beau examiner le mur, pas la moindre goutte de sang ni le moindre point d'impact n'était visible.

Je me souviens d'une autre fois où j'étais chez moi, avec mes parents et ma sœur. J'étais accroupie devant le frigo quand je sentis qu'on me tirait les cheveux. Je me redressai, la main sur ma tête, souriante, persuadée que c'était ma sœur. Mais, alors que je m'apprêtais à lui répondre une plaisanterie, je constatai qu'il n'y avait personne à côté de moi. Je tournai la tête et vis ma famille dans la pièce d'à côté, paisiblement assise dans de larges fauteuils, regardant la télévision. Tout en m'approchant d'eux, je leur demandai qui m'avait tiré les cheveux. "C'est pas moi, j'ai pas bougé", m'avaient-ils répondu en chœur. Je les crus, étant donné qu'il était impossible de parcourir aussi rapidement la distance qui me séparait d'eux. Cependant, poussée par la curiosité et l'inquiétude, je les harcelai de questions : "Est-ce que quelqu'un est

entré ? Est-ce qu'il y a une fenêtre ouverte ? Est-ce qu'il y a une grosse bête dans la cuisine ? Est-ce qu'un objet est tombé ? ..." Ils me répondirent négativement et ne tardèrent pas à s'énerver et à m'ordonner de me taire. J'obtempérai, en essayant en vain de trouver une explication rassurante.

Plus tard dans la même journée, ma mère découvrit que le four était en marche. Elle demanda qui l'avait allumé et toute la petite famille répondit : "Ce n'est pas moi." De nouveau, je me posai mille et une questions, de plus en plus inquiète.

Dans la soirée, alors que ma fenêtre était ouverte et ma radio en marche, je rêvassais en feuilletant des livres d'armes, les haches étant mes préférées. Soudain, ma radio s'arrêta. Je me levai pour tripoter la prise, pensant que le problème venait de là. Or, le bouton de ma radio était sur la position off, et personne ne se trouvait dans ma chambre. Je la rallumai tandis que ma fenêtre se refermait. Un courant d'air peut-être ? Impossible, il n'y avait pas le moindre souffle dehors. Je la rouvris pendant que ma radio s'éteignait de nouveau. Je la rallumai ; ma fenêtre se ferma. Ce jeu commençait à m'agacer et m'inquiéter. Ma radio s'éteignit une troisième fois et je décidai de laisser les choses telles quelles, davantage terrifiée qu'énervée. Je me mis à parler à voix haute en tentant de maîtriser ma voix tremblante, mettant en garde la personne invisible qui se cachait dans ma chambre. C'est à ce moment-là que ma mère entra.

— À qui parles-tu ?

— Il y a quelqu'un dans ma chambre ! m'exclamai-je, rassurée par la présence de ma mère.

— Mais non il n'y a personne ! Tu dois être fatiguée, c'est tout.

Ma mère sortit en ricanant, me laissant seule face à mon angoisse et cette chose invisible. Pour me calmer, je décidai de quitter ma chambre quelques minutes.

Mais la tranquillité fut de courte durée. Cette nuit-là, toute la famille fut réveillée en sursaut par un assourdissant bruit de ferraille. Il s'agissait de casseroles tombées de leur emplacement, éparpillées dans l'évier et sur le sol de la cuisine. Le vacarme de ces casseroles qui s'étaient entrechoquées et avaient fini leur course sur le carrelage aurait réveillé un sourd. Remarquant qu'aucun support n'avait été rompu, mes doutes disparurent, laissant place à la certitude : un individu invisible ou très discret s'amusait dans la maison. Désormais terrifiée, je fis part de mes pensées à mon père, mais il me rétorqua que je devenais folle.

Quelques années plus tard, j'informai mes parents de mes croyances sur la réincarnation et le destin. Nous faisions partie des familles dans lesquelles la communication était difficile. J'étais une adolescente et me questionnais beaucoup sur les changements de mon corps. J'en avais peur et je me trouvais différente des autres. N'ayant pas d'amis, je pouvais seulement me confier à ma sœur jumelle. Elle subissait les mêmes transformations que moi et nous en parlions ainsi librement l'une à l'autre. Si nous ne conversions pas avec nos parents à ce sujet c'était pour la simple raison que, à chaque tentative, une gêne survenait et la discussion était brève.

Il en était de même lorsqu'il s'agissait d'échanger à propos de nos croyances ou de sujets d'actualité. Mes parents détestaient ces types de discussions et ne nous autorisaient pas à évoquer ces sujets. Ma sœur était encore une fois la seule personne à qui je pouvais en parler sans tabou. De plus, elle avait les mêmes croyances que moi, ce qui me rassurait.

Un jour, pourtant, je décidai d'exposer à mes parents mes raisons de croire en la réincarnation et à l'existence du destin. Je revois la main de mon père s'élancer en direction de ma joue et s'y écraser dans un claquement sec. En haussant le ton, il m'avait ordonné de cesser de penser à la mort et de dire des sottises. J'obéis, baissant la tête, ne comprenant pas sa réaction.

Voici la dernière raison pour laquelle je suis ici. Il y a environ un an et demi, lors d'un week-end, je m'adonnais à un de mes loisirs favoris : la plongée sous-marine. J'aimais tellement passer un temps qui me paraissait infini dans un lieu magnifique où la présence d'une vie extraordinaire éblouissait quiconque qui la découvrait. J'avais l'impression de rêver, j'étais dans ma bulle et personne ne venait me déranger.

Lors d'une plongée, je savourais ces instants de solitude et de tranquillité en examinant la beauté des lieux, lorsque je vis une masse bouger dans les profondeurs. Je pris peur et voulu remonter à la surface, mais poussée par ma curiosité je descendis dans les abîmes de la Terre. Obnubilée par la masse, je ne voyais pas défiler à côté de moi les oursins, les poissons de toutes les couleurs, les anémones, les multiples éponges, les poulpes... Plus je me rapprochais de la masse, plus j'avais l'impression qu'elle grossissait et plus je distinguais sa forme. C'était une sorte de boule avec un voile traînant derrière, où était accolé quelque chose de fin, assez long, ondulant dans l'eau.

En m'approchant davantage de cette masse, je découvris avec stupéfaction que ce n'était pas un poisson, mais un être humain... une femme. Elle nageait

posément sans combinaison, ni bouteille d'oxygène, ni palmes. Comme éblouie par une aura envoûtante qui enveloppait son corps, je la suivis en m'enfonçant encore plus dans les profondeurs. Je commençais à avoir mal à la tête, comme si un étau la comprimait et l'air se raréfiait dans ma bouteille. Il fallait que je remonte, mais cette sirène sans queue m'hypnotisait. Petit à petit, je distinguai de nouvelles masses vers lesquelles elle se dirigeait. Quand je vis distinctement ce qu'étaient ces nouvelles formes, je paniquai tant que j'oubliai de respirer. La femme avait rejoint quatre autres individus qui me regardaient. Je me croyais dans un film d'horreur, prise au piège par d'étranges créatures.

Me voyant me débattre pour tenter de remonter à la surface, la femme s'approcha de moi. Sa nage était magnifique, fine, calme. Elle agitait légèrement ses jambes, en ondulant son corps raffiné et en exerçant parfois une pression sur ses bras. Elle me saisit par la taille et plongea ses yeux dans les miens. Ses yeux ressemblaient à ceux des félins mélangés à ceux des hommes, et son regard semblait examiner tout l'intérieur de mon corps. Une terrible sensation. La peur fit le reste, je m'évanouis.

Je me réveillai sur le bateau de mon père qui me faisait un massage cardiaque. Dès que je réussis à me mettre debout, je m'avançai vers le bord du bateau en chancelant et regardai dans la mer. Il n'y avait plus aucune trace de la femme qui m'avait apparemment sauvée. Mon père me retint de justesse alors que j'allais passer par-dessus bord.

— Comment te sens-tu ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

Je lui racontai ce que j'avais vu et encore une fois j'eus droit à la phrase habituelle :

— Arrête de dire des bêtises ! Tu as dû perdre la tête en remontant trop vite. Je t'ai déjà dit cent fois de prendre tout ton temps et de faire *très* attention ! Des personnes sont mortes en faisant ce que tu as fait !

— Tu m'as vu remonter ?

— Non, j'étais devant quand j'ai entendu un bruit. Je me suis précipité pour voir ce qui se passait et je t'ai trouvée sur le pont, évanouie.

Je ne comprends toujours pas ce qu'a fait la femme pour me remonter à la surface, mais à l'hôpital, les médecins m'ont assuré que je n'avais aucun trouble dû à cette remontée extrêmement rapide.

Durant les mois qui suivirent cette aventure, je prenais un immense plaisir à raconter ce qui s'était passé à qui voulait l'entendre. Lorsqu'on ne me croyait pas, je m'énervais et un jour je me suis emportée jusqu'à frapper oncle Eddy. Mes parents, me prenant définitivement pour une folle, décidèrent de me placer